

Le mont Fuji à nouveau visible depuis Tokyo ! Comment la capitale japonaise combat la pollution de l'air

Par temps clair, le cône parfaitement symétrique du mont Fuji est visible depuis Tokyo, bien que distant de plus de 100 kilomètres. En 2014, les Tokyoïtes ont eu l'occasion à 138 reprises de contempler cette montagne si chère à leur cœur, depuis le centre de la ville. Mais il y a un demi-siècle, la pollution de l'air était telle qu'on ne pouvait apercevoir le Fujisan qu'une vingtaine de jours par an. L'histoire du développement de cette mégapole qui abrite plus de 13 millions de personnes et de nombreuses industries est aussi celle d'un combat contre la pollution.

Durant la période de haute croissance économique des années 1950 et 1960, les usines et les bureaux se sont concentrés dans la capitale japonaise. L'usage massif du pétrole lourd a entraîné l'émission de grandes quantités de dioxyde de soufre. Pour y remédier, le gouvernement métropolitain de Tokyo a encouragé les industriels à changer leurs habitudes en employant du pétrole à faible teneur en soufre, de l'électricité ou du gaz. Grâce à cette politique, la teneur en dioxyde de soufre, monoxyde de carbone et autres polluants a baissé de façon radicale, si bien qu'en 1983, la qualité de l'air était conforme aux normes environnementales.

Mais la métropole japonaise était encore loin du compte en matière de gaz d'échappement, en particulier les quantités considérables de particules fines en suspension dans l'atmosphère provenant de véhicules à moteurs diesel anciens. Elle a donc pris des mesures pour interdire ce type de pollution.

En 1999, Tokyo a entrepris de sensibiliser la population par une vaste campagne d'information. Les autorités ont notamment montré un flacon transparent contenant des suies émises par un moteur diesel, dont l'étiquette précisait qu'« une voiture équipée d'un moteur diesel rejette un gramme de particules fines par kilomètre » (voir page ci-contre). En l'an 2000, le gouvernement métropolitain a adopté un Règlement sur la protection de l'environnement imposant des normes très strictes en matière d'émissions de particules pour les véhicules roulant au diesel et interdisant l'accès de la capitale à tous ceux qui n'étaient pas conformes. Ce règlement s'appliquait non seulement aux nouveaux véhicules mais aussi à ceux déjà en circulation. À l'époque, il y avait plus de 200 000 voitures à moteur diesel dans la capitale et leur demander de

se plier aux nouvelles normes impliquait beaucoup d'efforts et de frais. Mais c'était aussi la condition pour que le Règlement sur la protection de l'environnement soit vraiment efficace. Dans le même temps, l'Institut métropolitain de recherche sur la protection de l'environnement de Tokyo a mis au point un dispositif peu coûteux permettant de réduire les émissions de particules, et dont l'achat a été subventionné.

Loin de limiter ses efforts à son périmètre, la capitale japonaise s'est associée à trois départements limitrophes, tant et si bien qu'elle a réussi à imposer un ensemble de mesures environnementales sur une superficie sans équivalent jusque-là dans le monde. Elle a aussi mis en œuvre différents moyens d'envergure pour vérifier la conformité des véhicules, notamment des agents de contrôle de la pollution et des caméras de surveillance disposées sur son réseau autoroutier.

Les industriels ont compris que la capitale était fermement résolue à combattre la pollution. Dès lors, ils l'ont soutenue dans ses efforts, entre autres en mettant sur le marché du diesel à faible teneur en soufre et en encourageant le développement, la production et la vente de véhicules équipés de moteurs diesel à faibles émissions.

La politique anti-diesel de Tokyo a donné des résultats remarquables. En 2002, le niveau des particules fines en suspension dans l'air était supérieur aux normes environnementales dans les 34 stations de contrôle de la capitale. Mais dès 2005, soit deux ans à peine après la mise en application du Règlement sur la protection de l'environnement, il était revenu partout à la normale. Et le ciel a retrouvé sa couleur bleue.

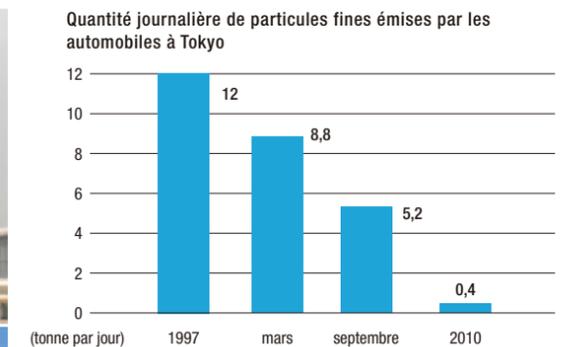
Les efforts pour contrôler les émissions des moteurs diesel se sont avérés payants en peu de temps sur une zone très étendue. Tokyo a reçu de nombreuses demandes d'informations sur les secrets de sa réussite en provenance non seulement du reste du Japon mais aussi d'autres pays, en particulier d'Asie. Si le cœur vous en dit, rendez-vous au siège du gouvernement métropolitain de Tokyo dans le quartier de Shinjuku. L'observatoire situé à son sommet, à 202 mètres de hauteur, offre un point de vue admirable sur le mont Fuji, un véritable trésor que la capitale japonaise a fini par retrouver grâce aux efforts conjugués de ses habitants.



À l'heure actuelle, l'air de Tokyo est bien propre. Au point que par beau temps, le mont Fuji est visible depuis le centre de la capitale, en direction du sud-ouest.



1 & 2. Du temps où les véhicules à moteur diesel étaient encore nombreux, l'air de la capitale du Japon était gravement pollué par les gaz d'échappement. 3. Un flacon contenant des suies émises par un moteur diesel. 4. Des suies produites par un moteur diesel, vues au microscope.



5. Caméras de surveillance installées sur les autoroutes de la capitale pour repérer les véhicules polluants. 6. Agents du contrôle de la pollution en train de vérifier la conformité de véhicules aux normes environnementales. 7. Filtre à particules fines permettant de réduire les émissions de véhicules à moteur diesel déjà en circulation.